

LA SENTINELLE BLANCHE

L'archipel du Svalbard est la dernière terre avant le pôle Nord, ultime escale avant l'inconnu.

Au-delà de l'archipel du Svalbard, il n'existe plus ni terres, ni hommes, ni certitudes. La banquise, imprévisible et éphémère, recouvre l'immensité qui s'échappe inexorablement vers l'horizon. La mythologie scandinave raconte que dans les mers d'en haut, toute vie était engloutie sans pitié par de redoutables monstres marins. Ainsi, pendant des siècles, seuls quelques chasseurs de baleines intrépides oseront s'aventurer au-delà des limites de l'archipel. Des explorateurs partiront également du Svalbard à la découverte du pôle géographique, mais il faudra attendre des temps plus modernes et des bateaux mieux équipés pour affronter les écueils de l'océan. De nos jours encore, la navigation dans ces eaux inhospitalières reste délicate. Lorsque la proue du navire déchire la glace et franchit le 81° degré de latitude nord, il n'y a plus que les oiseaux pélagiques pour accompagner le géant de métal aux frontières de l'océan glacial arctique. Sur un éclat gelé à la dérive, un ours polaire plante ses griffes dans la glace tendre comme pour avertir le nouvel intrus qu'il est le gardien fidèle du grand désert blanc. Commence alors un extraordinaire voyage tout autour de l'archipel.

Depuis la découverte du Svalbard par le navigateur hollandais Willem Barents vers la fin du XVI^e siècle, ce lointain territoire du haut arctique n'a pas cessé d'attirer les marins et les aventuriers de toute l'Europe. L'histoire du Svalbard, qui signifie « Côtes froides » dans les anciennes langues nordiques, est riche en aventures polaires. Très vite, la chasse à la baleine s'avère être une industrie rentable et les grandes nations maritimes se livrent à l'exploitation démesurée des ressources animales du Svalbard. En mer, les morses, les phoques et les bélugas sont massacrés par milliers. Sur terre, les trappeurs norvégiens et les chasseurs Pomores venus des rives de la Mer Blanche hivernent dans des conditions extrêmes à la recherche de fourrures de renards et d'ours blancs et de viande de renne. Les vestiges retrouvés sur l'île d'Edge témoignent de la présence russe dans ces régions. Les morses que l'on massacre pour leur ivoire incomparable et

pour la qualité de leur graisse sont pratiquement anéantis quand, au tournant du siècle dernier, la Norvège décide de faire basculer le destin. Le royaume scandinave, qui vient de faire reconnaître sa souveraineté sur tout le territoire dans le cadre du Traité du Svalbard, s'engage alors dans une politique environnementale fondée sur la protection de la nature et la préservation de la vie sauvage. Ainsi, la chasse à l'ours est définitivement interdite en 1973 et au courant de la même année, les premiers parcs nationaux et réserves naturelles sont créés sur la grande île du Spitzberg. Des populations entières de morses ont pu se reconstituer en toute quiétude au large de l'île Blanche (Kvitoya). Les guillemots de Brünnich et les goélands bourgmestre ont retrouvé les falaises

découpées de la Terre du Nord-Est et on aperçoit parfois le souffle d'un orqual commun dans le gigantesque fjord de Hornsund. Enfin, lorsque revient l'été boréal, les rennes traversent la toundra qui se couvre d'un manteau multicolore.

Actuellement, un danger encore plus grand qu'autrefois menace l'archipel. L'impact du réchauffement climatique sur les calottes glaciaires et le pergélisol, ainsi que le recul régulier de la banquise hivernale inquiètent le monde scientifique. Le climatologue Jean Jouzel souligne que « la maîtrise des émissions de gaz à effet de serre doit obligatoirement s'accompagner de mesures d'adaptation au changement climatique désormais inéluctable ». À ce constat s'ajoutent les nouveaux enjeux géopolitiques liés aux découvertes récentes d'hydrocarbures dans l'océan arctique. Face à ce défi majeur et planétaire, le Svalbard aura plus que jamais besoin de la sentinelle blanche.

Thierry SUZAN



Les ours polaires veillent sur la banquise.



Une mouette tridactyle dans le ciel de l'archipel désormais protégé du Svalbard.



Photos Thierry SUZAN

Lorsque revient l'été boréal, les rennes traversent la toundra qui se couvre d'un manteau multicolore.



Les morses vivent en paix sur l'île de Karl XII.

Pratique

Yaller

- **Grand Nord Grand Large** est spécialiste des voyages vers les pôles. GNGL propose une croisière expédition « Le Tour du Spitzberg et Île Blanche ».

À bord du Plancius, bateau très convivial, cette croisière exclusive permet de découvrir tous les aspects de l'archipel du Svalbard. Dix jours à partir de 5.450 €. Prochain départ assuré le 6 août

2014.

Réservation : GNGL 75, rue de Richelieu, 75002 Paris.

Tél. 01.40.46.54.81. et www.gngl.com

- **Comptoir du Groenland et des Terres Polaires**. Expert du voyage sur mesure.

Réservations : Comptoir du Groenland et des Terres Polaires, 3 rue Saint Victor, Paris.

Tél. 01.53.10.34.49. et www.comptoir.fr